

Malgré les peines de toute espèce que les frères Moraves ont dû dévorer dans le Groënland, il est assez singulier qu'il n'en soit pas mort un seul dans l'espace de près de trente ans. Ils n'ont pas même essuyé de maladie aiguë, quoiqu'ils aient eu perpétuellement à lutter contre la faim, la soif, les frimas, les tempêtes, la fatigue des voyages aussi périlleux sur terre que sur mer. L'étonnement redouble, en apprenant que dans les autres missions, et surtout dans les Antilles, les Herrnhuters ont perdu presque tous leurs confrères. Crantz ne veut pas qu'on attribue uniquement cette différence à celle d'un climat plus pur et plus sain au nord que sous la zone torride, puisque le scorbut, dit-il, et même les maladies contagieuses, font beaucoup de ravage au Groënland; mais il rend grâces de cette protection visible à la Providence, qui soutient les frères Moraves par des voies merveilleuses, comme si les miracles se multipliaient à proportion de l'ignorance et de la faiblesse des hommes.

Cependant les missionnaires ont soin de seconder les desseins de leur vocation par des voyages qu'ils font tour à tour en Allemagne, chacun à peu près tous les six ans, pour entretenir ou rétablir leur santé. On veille à la conserver, soit au Groënland, soit en Europe. Le diacre de la mission étrangère envoie à ceux de Herrnhut la liste de ce qui lui manque pour l'entretien des frères. On l'achète et on le transporte de Copenhague. Ils ont tous un traitement égal, sans salaire, ni présents, ni quêtes.